

La voix de l'Opposition de gauche

Congrès du PCF en famille. Une mise en scène bien réglée.

10.02.2013

Hier, ils étaient trois (de la direction du PS - ndlr) à se rendre à Saint-Denis au 36e congrès des communistes: le numéro 2 du parti et député de Seine-Maritime, Guillaume Bachelay; le député de Haute-Garonne et responsable des élections au PS, Christophe Borgel; et Luc Carvounas, sénateur du Val-de-Marne et chargé chez les socialistes des relations avec les autres formations politiques. *«Un haut niveau de représentation»* a insisté Pierre Laurent à plusieurs reprises.

Certes, à leur arrivée vendredi soir peu avant 19 heures, ils sont allés tout droit vers une salle proche de l'entrée. Pas question de traverser les allées remplies de communistes ou de faire un tour dans la plénière où se déroulent les débats... Des huées, ça aurait forcément fait mauvais genre quand on veut montrer une image de rassemblement. Là, pas de risque. Après 20 minutes d'entretien avec une délégation composée de Pierre Laurent, Olivier Dartigolles, porte-parole du PCF, et Francis Parny, chargé des relations avec les autres partis, les voilà devant une nuée de micros et caméras.

En pensant très forts aux futures alliances locales pour les municipales, Bachelay insiste a fond sur *«la culture commune»* que socialistes et communistes *«ont dans les collectivités»*. *«La gauche est diverse mais elle ne doit pas être divisée»*, poursuit le député de Seine-Maritime. Laurent acquiesce: *«Nous avons une culture commune de gestion des collectivités locales. Il serait dommageable de brader cet acquis»*. Bachelay en remet une couche: *«Il faut s'inspirer de ce qui marche au plan local pour l'appliquer au plan national»*.

(Le PCF s'y emploie à sa manière en se refusant de mobiliser les travailleurs contre le gouvernement et les institutions, et la CGT se partage les rôles avec les autres syndicats pour que le patronat que soutien le PS puisse appliquer sa politique, n'en demandez pas trop. La suite est du baratin pour tromper les ignorants de son propre parti. - ndlr)

Mais pas question pour le PCF de se ranger à la politique gouvernementale que soutient le PS. La veille, à la tribune, Laurent avait été clair: *«Nous ne parions en rien sur l'échec. Ce sont les choix gouvernementaux actuels qui nous font craindre cet échec et qui nous conduisent en permanence à mettre en avant des choix alternatifs crédibles.»*

(Il souhaiterait bonne chance au gouvernement qu'il ne s'y serait pas pris autrement ! - ndlr)

Le petit groupe ressort vite du hall. Quelques pas sous la pluie pour se rendre dans une autre salle pour la réception organisée par le chef du PCF. Où sont les socialistes? Bien en face de Laurent. Bien visibles. Derrière eux prend place Pascal Durand, le numéro un d'Europe Ecologie – Les Verts. *«J'essaie d'être cohérent!»* plaisante-t-il lorsque Laurent le cherche du regard depuis l'estrade.

A leur gauche, Jean-Luc Mélenchon, ex-candidat Front de gauche à la présidentielle mais aussi plus de 30 ans au PS avant de le quitter en 2008, n'a pas un regard pour ses anciens camarades.

«*On va voir Jean-Luc?*» lance d'un coup Bachelay. Avec Borgel, suivis des journalistes, les voilà près d'une table fournies en macarons auprès de leur ancien camarade. «*Je les connais d'avant et de pendant et dans les luttes je les ai vus tous les deux*», souligne Mélenchon. «*Celui-là je l'ai vu à Sanofi*», dit-il à l'adresse de Borgel, «*celui-là à Petroplus*», pour Bachelay. «*On est ensemble dans les luttes, poursuit le député européen. (Avec Mittal, Peugeot, la direction de Renault, etc. En tant que délégué syndical je les dégagerai. - Ndlr) Vous voyez, je fais aussi des compliments!*» Réponse cinglante de Borgel: «*C'est bien de le reconnaître*». Mélenchon reprend: «*On a un désaccord sur la façon de faire. Pour l'instant les électeurs leur ont donné raison.*» Bachelay du tac au tac : «*C'est bien qu'on le note tous*». Puis, cherchant un satisfecit de ses anciens camarades, Mélenchon leur lance, en souriant: «*Mais je n'ai pas démerité (...) je me suis pas mal débrouillé*», en référence à ses 11,1% au premier tour de la présidentielle. Borgel, acide: «*Oui, et à la fin on a gagné*». liberation.fr 09.02

(Un aveu de plus. Vous avez bien lu, ils sont d'accord, ils ont juste "*un désaccord sur la façon de faire*", en réalité pour tromper les travailleurs et les militants, faire passer les intérêts du patronat avant ceux des travailleurs.

Mélenchon dans le rôle de cireur de pompes de cette vermine, ce type-là n'a vraiment aucune dignité, ils sont bien issus du même parti et partage bien la même idéologie, la même morale répugnante. Et en plus il en est fier, il n'a "*pas démerité*", il ne s'est "*pas mal débrouillé*"... pour porter Hollande au pouvoir. On lui en laissera le mérite. - Ndlr)